

més à l'Institut-Canadien, car la première serait devenue complètement idiote.

Nos jeunes gens ont perdu l'ambition de l'aplatissement; il en est qui sont restés avec vous; ceux-là n'ont plus la force de se relever; captifs endormis, ils regardent leurs chaînes d'un air hébété, ne sachant même plus qu'ils sont esclaves. D'autres s'agitent, mais ils retombent, vaincus par le poison que vous avez versé dans leur intelligence.

Ils font pitié à voir, aussi je les regarde sans dédain. Caractères avachis, cœurs étioles, fantômes sournois, on les aperçoit qui passent, l'œil terne, ne voyant plus d'avenir, bornés à l'ombre qui les entoure.

Une triste lassitude règne dans ces âmes abattues avant d'avoir pris leur vol. Partout ailleurs la jeunesse a des élans; ici, elle n'a que des craintes.

Vous avez étouffé en elle la source généreuse du patriotisme et de l'abnégation. Cette soif de liberté et de lumières qui s'abreuve et s'augmente à la fois par l'absorption des grandes idées, qui seule est l'instrument du progrès humain, dont les désirs toujours croissants accusent l'infatigable fécondité de l'esprit, vous l'avez étouffée sous les capuchons de l'Union-Catholique, comme on étouffe un feu dévorant que l'eau ne peut éteindre.

Non, vous n'avez pas assez d'eau bénite pour nous noyer dans le marais. Il vous a fallu des ressources inouïes contre cette jeunesse livrée à vous sans défense, fréquentant vos collèges, ignorant que le monde partout marchait, tandis qu'elle seule reculait.

Nous étions autrefois un peuple fier, vigoureux, indomptable. Nous luttâmes un siècle contre la puissante Albion. Plus tard, vaincus, mais glorieux du passé, nous restâmes seuls, à l'écart, nourrissant l'apre amour de la nationalité, grandissant et espérant.

Mais depuis un quart de siècle nous rapetissons et nous n'espérons plus.

C'est vous qui avez perdu cette nationalité que vous invoquez toujours, et que vous deviez défendre.

Depuis vingt-cinq ans, tous les cœurs qui ont encore de la force, tous les caractères non flétris ont, fui vers le palais de la liberté.